

La reconstruction des ruines

« Ils rebâtiront sur d'anciennes ruines, ils relèveront d'antiques décombres, ils renouvelleront des villes ravagées, dévastées depuis longtemps. »

— *Esaïe 61:4*

On estime qu'aux Etats-Unis chaque Américain se débarrasse d'environ un kilo de cellulose par jour. La cellulose est un composant organique abondant sur la terre. On la retrouve dans toutes les plantes et chaque arbre. On l'utilise pour la fabrication du papier aussi bien que celle de cartons ou de matériaux d'emballage. Les maisons d'habitation des hommes en utilisent une grande quantité, même si les murs extérieurs sont faits de briques et de pierres. Il ne devrait pas être surprenant de constater dès lors que la cellulose constitue 70% des déchets produits par la société.

Le terme « déchet » peut se définir comme quelque chose qui n'a plus d'utilité, de valeur tel que le contenu d'une poubelle ou les égouts dont il faut se débarrasser d'une manière ou d'une autre.

Notre texte référence tiré d'Esaïe 61:4 nous parle du grand processus divin de reconstruction des ruines qui commencera avec le ministère du Messie.

Le péché engendre la perte

La première des grandes pertes qui intervint sur terre est lorsque notre père Adam pécha et plongea toute sa postérité dans le péché et la mort. Depuis lors, dans l'expérience de l'homme, à chaque fois que l'on envoie des hommes jeunes s'entre-tuer dans des conflits, combien de fois entendons-nous : « Quel gaspillage nous faisons là de notre jeunesse ! ». Cela en est un, effectivement. La mort est le plus grand ennemi de l'homme qui engendre la perte de toute l'humanité. Alors que déjà, dans des circonstances normales, la maladie, la famine et les éléments déchaînés de la nature apportent leur lot de morts prématurées !

En 1 Corinthiens 15:22 nous lisons : « *Tous meurent en Adam* ». Chacun attend ce moment où la vie d'un être humain ne s'achèvera plus par la mort.

A la sentence de mort fut ajoutée la malédiction du sol comme cela est rapporté en Genèse 3:17 à 19 : « *Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras la nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre d'où tu as été pris ; car tu es poussière et tu retourneras dans la poussière* ».

La terre est devenue un espace difficile pour faire croître les « herbes utiles » afin d'assurer la subsistance de l'homme à cause des mauvaises herbes qui ont pris leur place comme le décrit l'apôtre Paul en Hébreux 6:8 : « *si la terre produit des épines et des chardons, elle est réprouvée et près d'être maudite et on finit par y mettre le feu* ». La terre est devenue un immense dépotoir où l'on se débarrasse de tous les déchets qui sont la conséquence du péché et de la mort.

Tout ceci est décrit de manière vivante par le prophète Esaïe dans le 24ème chapitre de son livre. Personne n'est épargné. Chacun doit en supporter les conséquences. Il déclare : « *Oui, l'Eternel va dévaster la terre, il va la ravager, en bouleversant la surface, il en dispersera les habitants. Un même sort atteint le prêtre et le commun du peuple, le maître et le serviteur, la maîtresse et la servante, le vendeur et l'acheteur, le prêteur et l'emprunteur, le débiteur et le créancier. La terre sera dévastée totalement, pillée de fond en comble, car l'Eternel lui-même a prononcé cette sentence. Le monde dépérit et se dégrade. Les habitants sont abattus, languissants ; les gens haut placés de la terre dépérissent aussi. La terre a été profanée par ceux qui y habitent car ils ont transgressé les lois, violé les commandements et les ordonnances. A cause de cela, la terre se consume par la malédiction, ceux qui l'habitent en portent la condamnation et c'est pourquoi ils se consomment ; il n'en subsiste qu'un petit nombre* » (Esaïe 24:1-6).

La faveur d'Israël

Ces quelques versets ne décrivent pas seulement la malédiction de l'humanité et de la terre mais également celle de l'organisation sociale de l'homme symbolisée par la terre qui doit être ravagée afin de céder la

place au royaume de Dieu. Après la chute de l'homme suivie de la spoliation de la terre par « *les anges qui n'ont pas conservé leur rang* » (Jude 6), Dieu a commencé à bâtir la nation d'Israël qu'il compare à un homme préparant une place sur cette terre maudite pour y planter une vigne dans l'espoir de la voir donner des grappes délicieuses.

Hélas, la vigne ne donne que des grappes amères et mauvaises. Esaïe écrit : « *Je chanterai à mon bien-aimé le cantique de mon bien-aimé sur sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau fertile. Il en sarcla le sol, en enleva les pierres et il y mit des plants de choix. Il bâtit une tour de guet au milieu de la vigne et il y creusa un pressoir. Il attendait donc de sa vigne de beaux raisins, mais elle n'a produit que de mauvais raisins* » (Esaïe 5:1-2).

Cette vigne est clairement définie par Esaïe dans le verset 7 : « *La vigne de l'Eternel des armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait* ». Dieu a donné à Israël des avantages qu'aucune autre nation n'a reçu, mais ils ont échoué.

Paul demande : « *Quel est donc l'avantage des Juifs ou quelle est l'utilité de la circoncision ? Il est grand de toute manière, et tout d'abord en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés* » (Romains 3:1,2). Le Messie leur a été envoyé mais ils l'ont rejeté. Ils ne l'ont pas seulement rejeté, mais, comme Jésus l'avait prédit lui-même en Matthieu 21:33-40, ils l'ont tué.

Jésus utilisa la même illustration de la vigne et des vigneronns qui la détenaient de manière illégale et qui représentait par là-même les Scribes et les Pharisiens. Lorsque le propriétaire de la vigne (Dieu le Père) a envoyé son Fils (Jésus) aux vigneronns, ils n'ont cherché qu'à conforter leur possession de la vigne en tuant le fils. Chaque détail de cette parabole s'est accompli.

La vigne abandonnée

Lorsque Israël rejeta Jésus, ce dernier les rejeta en leur disant : « *Votre maison vous sera laissée déserte* » (Matthieu 23:38). Notons avec quelle précision Esaïe a prophétisé cet accomplissement lorsqu'il demanda : « *Maintenant donc, habitants de Jérusalem et hommes de Juda, soyez juges entre moi et ma vigne ! Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne que je n'avais pas fait pour elle ? Pourquoi, quand j'ai espéré*

qu'elle produirait de bons raisins, en a-t-elle produit de mauvais ? Je vous dirai maintenant ce que je vais faire à ma vigne. J'en arracherai la haie, pour qu'elle soit broutée ; J'en abattrais la clôture pour qu'elle soit foulée aux pieds. Je la réduirai en ruine ; elle ne sera plus taillée, ni cultivée ; les ronces et les épines y croîtront ; et je donnerai mes ordres aux nuées, afin qu'elles ne laissent plus tomber la pluie sur elle » (Esaïe 5:3-6).

Ainsi que Jésus l'avait prédit, il arriva que la maison d'Israël soit trouvée déserte. Le pays fut totalement dévasté par les armées romaines et le peuple dispersé sur toute la surface de la terre. La terre elle-même tomba sous le contrôle de personnes qui ne la cultivaient pas, ce qui la transforma en terrain vague. Ces derniers la gardaient jalousement pour ne laisser personne en prendre possession. Les nations chrétiennes la convoitaient, mais toutes les croisades ne sont pas parvenues à déloger les Musulmans qui en avaient le contrôle.

Jésus commence son ministère

Lorsque Jésus commença son ministère, il se rendit à la synagogue de Nazareth le jour du sabbat et se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre d'Esaïe qu'il déroula pour en lire les 2 premiers versets du chapitre 61 : « *L'esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le coeur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur » (Luc 4:18-19).* Il roula le livre après avoir lu la moitié du deuxième verset et dit : « *Aujourd'hui cette parole de l'Ecriture, que vous venez d'entendre, est accomplie » (verset 21).* En effet, cette merveilleuse prophétie d'Esaïe venait de commencer à se réaliser. Celui qui serait capable de donner vie à ces merveilleuses paroles d'Esaïe était arrivé et avait commencé les tâches nécessaires de son ministère.

Jésus devait mettre en évidence le merveilleux travail du royaume de Dieu durant les trois ans et demi de son ministère avant de se livrer lui-même, volontairement, à la mort en rançon pour tous (1 Timothée 2:6). Le terme de sa vie sur terre a ouvert la voie à l'accomplissement de chaque détail de la prophétie d'Esaïe incluant la reconstruction des ruines sur la terre mentionnées dans le verset 4.

Les premiers à sortir des décombres de l'humanité seront les « Sacrificateurs de l'Eternel », que l'on appellera également « les serviteurs de notre Dieu » (Esaïe 61:6).

L'établissement de l'église

La grande oeuvre de reconstruction sur les ruines débute avec la sélection durant l'âge de l'évangile des « *cohéritiers qui seront auprès de Jésus* » (Romains 8:17). Le rétablissement de ces derniers des profondeurs du péché est montré dans leur transformation remarquable lorsqu'ils sont capables de dire (comme l'épouse de l'agneau) : « *Je me réjouirai en l'Eternel, mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la délivrance, comme le fiancé s'orne d'un diadème, comme la fiancée se pare de ses bijoux* » (Esaïe 61:10).

Le chapitre 61 est avant tout une prophétie qui évoque la partie du ministère de Jésus qui consiste à choisir ceux qui seront cohéritiers avec lui.

Le rétablissement d'Israël

Le travail de l'âge de l'évangile ne s'arrête pas là néanmoins. Il prévoit également le rétablissement d'Israël de sa condition déchue. Récemment, nous avons été les témoins du rassemblement de la nation d'Israël qui débuta en 1878. Comme cela avait été prophétisé par Ezéchiel, ils ont été « *assemblés d'entre plusieurs peuples sur les montagnes d'Israël longtemps désertes* » (Ezéchiel 38:8).

Non seulement les juifs furent ramenés et rétablis dans la terre promise, mais cette dernière également fut à nouveau rendue fertile. Les nouveaux propriétaires commencèrent à cultiver la terre en irriguant leurs cultures ce qui fit des terrains en friche des terres agricoles fertiles. On ne peut trouver d'illustration plus forte du remarquable travail de rétablissement que celle qui est donnée par le prophète Ezéchiel dans le 37ème chapitre de son livre. L'abandon et la ruine d'Israël sont figurés par une vallée d'os desséchés. « *Ces os, c'est toute la maison d'Israël* » (Ezéchiel 37:11).

Le prophète comprit l'accomplissement de la promesse divine de restaurer Israël lorsqu'il vit les os s'approcher les uns des autres, suivis par les nerfs, la chair et enfin la peau pour les couvrir par-dessus.

Enfin, l'esprit souffla sur eux et ils reprirent vie, ils se tinrent sur leurs pieds : c'était une armée très nombreuse (Ezéchiel 37:10).

Aujourd'hui, Israël en tant que nation reconnue et capable de subvenir à ses propres besoins est devenue une nation annonciatrice du royaume de Dieu à venir qui doit bénir toutes les nations de la terre. Jésus a comparé le rassemblement d'Israël à la floraison d'un figuier. Il dit : « *Instruisez-vous par une comparaison tirée du figuier. Dès que ses branches deviennent tendres, et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche. De même, quand vous verrez toutes ces choses arriver, sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte* » (Matthieu 24:32-33).

Le rétablissement de l'humanité

Les événements dans le monde impliquant particulièrement la nation d'Israël indiquent l'imminence de l'établissement du royaume de Dieu et le temps où toute l'humanité sera sauvée durant le règne glorieux de Christ. Le travail de guérison que Jésus espérait durant son ministère terrestre deviendra effectif pour chacun avec les premières résurrections des morts. Le retour à la vie commencera avec l'accomplissement des paroles que Jésus a dites lui-même : « *Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien [l'église] ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal [ceux qui n'ont pas consacré leur vie pour faire le bien] ressusciteront pour le jugement* » (Jean 5:28-29).

Le travail du Jour de Jugement consistera à rebâtir sur les ruines du passé. Les oeuvres mentionnées par Jésus lorsqu'il citait la prophétie d'Ésaïe (61:1) à savoir « la guérison » de ceux qui ont le coeur brisé par les épreuves et les adversités de leur vie passée, « la délivrance des captifs » ou le travail de la résurrection pour tous ceux qui sont dans la prison de la mort « le recouvrement de la vue pour les aveugles » ou la venue de tous les hommes à la connaissance de la vérité (1 Timothée 2:4) « la libération de tous les opprimés » ou la libération de l'humanité du péché, de la mort et de l'emprise de Satan (Luc 4:18) furent démontrées partiellement dans son ministère terrestre mais seront pleinement accomplies dans le royaume de Christ.

Le travail dans le royaume consistera à reconforter tous ceux qui pleurent comme cela est déclaré en Apocalypse 21:4 : « *Il essuiera toute*

larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur ». Le monde recevra une « *huile de joie à la place des larmes* », la grande accumulation de cendres, en particulier celles de la mort sera remplacée par la beauté de la résurrection.

Alors le grand processus divin de reconstruction sur les ruines d'antan sera achevé !



Association des Etudiants de la Bible

Appel à l'unité

Verset mémoire : « *Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de division parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment.* » — 1 Corinthiens 1:10

Textes choisis : 1 Corinthiens 1:2-17

Lorsque l'apôtre Paul s'adresse à l'église de Corinthe, il appelle ses membres : « *Sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints* » (1 Corinthiens 1:2). Il les identifie comme ceux qui ont accepté, par les mérites du sang de Christ, à donner leur cœur à Dieu dans une consécration totale. Etant appelés par Dieu et mis à part, ou sanctifiés par Jésus-Christ, ils ont reçu les faveurs non méritées de Dieu ainsi que sa paix, comme cela est indiqué dans le verset 3.

Dans les versets 4 à 9, Paul exprime ses remerciements comme il l'a fait couramment dans ses autres épîtres. Notons que les remerciements de Paul ne sont pas adressés directement aux Corinthiens, mais plutôt à Dieu, dont les grâces les a « enrichis ».

Paul mentionne plus précisément dans ses remerciements à Dieu les qualités que les Corinthiens n'ont pas toujours utilisées avec sagesse : « la parole » et « la connaissance », « le témoignage de Christ » (versets 5 et 6) ainsi que les « fruits de l'esprit » (verset 7).

De plus, Paul ne met pas immédiatement l'accent sur leur mauvaise conduite. Au contraire, il leur rappelle avec amour (versets 8 et 9) que leur force dépend et dépendra à l'avenir, de leur fidélité à Dieu, dont l'infaillibilité est assurée par « *la communion de son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur* » (verset 9).

En fin de compte, Paul décrit une des difficultés qui afflige l'église de Corinthe : la rupture de l'unité et la prolifération des divisions. Ceci est en fait le problème majeur de ces frères, puisque Paul accorde de différentes manières une attention toute particulière à ce fait dans cette épître.

Le problème majeur vient du fait que les Corinthiens éprouvaient de l'attrance pour la fonction de dirigeant. Les groupes ont désigné différents dirigeants qui ont acquis de l'importance au sein de l'église. Le verset 12 nous dit que certains clamaient être disciples de Paul, d'autres d'Apollos, d'autres encore de Céphas (Pierre), d'autres clamant avec justesse être des disciples de Christ (mais ayant un mauvais esprit).

Reconnaissant du fait qu'il n'ait baptisé que quelques-uns d'entre eux (versets 14 à 16), Paul reproche aux Corinthiens d'élever leurs anciens à un rang incorrect, pouvant porter préjudice à l'église de Christ (verset 13). Paul ne voulait pas approuver cet état de fait. Son entière mission, dit-il dans le verset 17, était de « répandre l'évangile », et de le faire de manière à ce que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine.

La leçon pour l'église d'aujourd'hui est identique à celle donnée aux frères de Corinthe. Dieu a su nous fournir les instruments humains nécessaires pour nous enseigner et nous conduire sur l'étroit chemin.

Cependant, de grands dommages peuvent être causés à la fois à ceux qui ont servi d'instruments et à nous-mêmes si nous sommes pénétrés de ce même esprit de division ou d'élévation humaine que connaissaient les Corinthiens. Comme Jésus l'a dit lui-même : « *Un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères* » (Matthieu 23:8).

Que chaque effort de notre part soit dirigé vers le maintien de l'esprit d'unité dans l'église, nous souvenant que : « *Il y a un seul corps et un seul esprit ... Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous* » (Ephésiens 4:4-6).



La véritable sagesse Fondement de l'unité

Verset mémoire : « *Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce.* » — 1 Corinthiens 2:12

Textes choisis : 1 Corinthiens 2:1, 2, 4-13, 15, 16

Le message de Paul peut être compris comme une méditation sur Christ et sur la puissance et la sagesse de Dieu. Pour les Corinthiens, qui se sont divisés en suivant leurs anciens préférés, Paul insiste sur le fait que cette attitude ne correspond pas à celle de l'évangile qu'il proclame. Il annonce que la puissance et la sagesse de Dieu furent montrées une fois pour toutes en « *Jésus Christ, Jésus Christ crucifié* » (1 Corinthiens 2:2).

De même, Paul se met en retrait et minimise la portée ses paroles, disant que son discours n'est pas éloquent ni persuasif selon les humains (versets 1 à 4). Paul prend une sage ligne de conduite en proclamant l'évangile de manière à ce que les églises ne soient pas attirées par ses dons d'élocution, mais il attire leur attention uniquement vers « la puissance de Dieu » (verset 5).

Paul précise prudemment que la sagesse qu'il prêche est uniquement pour les esprits avisés et qu'il n'est pas question de « la sagesse de ce monde » (verset 6). De plus, Paul ajoute que la sagesse suprême de Dieu est revêtue d'un mystère caché au monde. Ce mystère, c'est la croix de Jésus-Christ. Avant même le monde et sa création, Dieu proclama la croix comme la raison de notre gloire, la raison de notre salut (verset 7).

Paul continue en développant l'idée que personne ne peut véritablement comprendre Dieu et ses voies à moins de recevoir l'esprit qui vient de Dieu (verset 14). C'est l'idée de notre verset mémoire.

Néanmoins, nous ne devons pas comprendre les termes « esprit » et « spirituel » comme des manifestations extérieures ou des paroles qui ne donnent qu'une apparence de piété et de dévouement. A la place, Paul

nous enseigne que vivre par l'esprit, cela signifie que nos vies ont été illuminées par les nouveaux standards radicalement différents de la vie et de la manière de prendre des décisions dans le monde.

Par la puissance et l'influence du Saint Esprit de Dieu, l'église contribue au développement de « l'esprit de Christ » (verset 16) par lequel elle peut obtenir la connaissance et agir en accord avec la volonté de Dieu.

Pour discerner la volonté de Dieu et agir en conséquence, ce n'est pas une question de logique ou d'éducation (verset 13). Cela ne nécessite aucune perception ou aboutissement personnel de notre part. Ce n'est pas en corrigeant des standards humains de jugement qui sont imparfaits, mais uniquement avec l'aide de l'Esprit de Dieu que l'église a la véritable sagesse car c'est une sagesse qui « *sonde tout, même les profondeurs de Dieu* » (verset 10).

La sagesse accordée à ceux qui possèdent l'esprit de Dieu est décrite par l'apôtre Jacques ainsi : « *La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie* » (Jacques 3:17).

Cette sagesse doit être le point de départ de l'unité. Car il faut d'abord s'unir avec Dieu avant même d'espérer atteindre la sagesse. C'est pourquoi c'est si important. Là où il y a un manque d'unité parmi les frères, nous devons observer notre for intérieur en nous examinant nous-mêmes : mettons-nous en pratique la sagesse humaine ou celle de notre Père, sous l'influence de son Esprit ?



Association des Etudiants de la Bible

La discipline conduit à l'unité

Verset mémoire : « *Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité.* » — 1 Corinthiens 5:8

Textes choisis : 1 Corinthiens 5:1-13

Cette étude commence par le discours donné à l'église de Corinthe sur l'immortalité. Une telle action viole non seulement la loi mosaïque, mais est également considérée comme mauvaise par les païens. Paul fut encore plus étonné du fait que l'église ne parut pas choquée et ne fit rien concernant cette situation qui se développa.

Paul donna solennellement aux Corinthiens les directions à prendre. Bien qu'il ne se réjouissait pas de cette situation, il était impératif que le jugement apostolique fut rendu. Il était néanmoins très prudent dans ses paroles en disant que cela fut fait « au nom du Seigneur Jésus » et « la puissance de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Corinthiens 5:4).

Ce n'était pas l'intention de Paul de porter un jugement sur le destin individuel, mais plutôt de juger la cause et de ce fait agir au mieux de l'intérêt de l'Eglise dans son ensemble. Son désir est que de manière individuelle « *l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus* » (verset 5). Bien que Paul s'adresse à l'église de Corinthe, ses leçons sont de façon plus générale à l'attention de l'église tout entière.

Il compare le péché au levain (verset 6), et dit qu'une quantité même infime peut affecter toute la vie d'un chrétien. D'où, la nécessité de se purifier et de se débarrasser de toutes ces paroles et actions qui ont le pouvoir de nous enfler et nous corrompre.

Les véritables disciples de Jésus doivent ressembler à une pâte sans levain (verset 7), ce qui signifie qu'ils combattent de toutes leurs forces pour suivre le plus fidèlement possible les traces de leur modèle parfait, Jésus-Christ.

Il fut notre Pâque, notre « Pain de vie » (Jean 6:48). Il était sans aucun levain, parfait, et nous devons participer à son oeuvre en suivant son exemple aussi fidèlement que possible.

Le verset mémoire nous montre que le fait de suivre les traces de Jésus, notre pain de vie sans levain, c'est comme la fête des sept jours sans levain célébrée par les Israélites, pendant laquelle ils ne consommaient aucun aliment levé. De plus, ils nettoyaient leurs maisons, se débarrassant de la moindre trace de levain qui s'était introduite pendant l'année.

Comme cette image est appropriée pour illustrer le processus que chaque disciple du Seigneur doit entamer ! En d'autres mots, balayer la « *malice et la méchanceté* » afin de s'approprier le « *pain sans levain de la pureté et de la vérité* » (verset 8).

Paul conclue son étude en rappelant une dernière fois aux frères de Corinthe leur responsabilité et la nécessité de faire attention à ceux qu'ils côtoyaient. Le monde est rempli de péchés, et bien qu'aucun des disciples du Seigneur ne soit parfait, chacun d'eux a la responsabilité de vivre aussi loin que possible du péché quelle que soit la forme qu'il puisse prendre.

La véritable discipline de soi en pensées, paroles et actions, n'apporte pas seulement une unité complète et individuelle avec Dieu, mais va générer également le développement de l'unité et de la spiritualité au sein de l'église dans son ensemble, puisque nous courons tous vers ce même but : être « un vase d'honneur » (2 Timothée 2:21)



Travaillons ensemble

Verset mémoire : « *Il y a diversités de dons, mais le même Esprit ... diversités d'opérations mais le même Dieu qui opère tout en tous.* » — 1 Corinthiens 12:4, 6

Textes choisis : 1 Corinthiens 12:4-20, 26

L'apôtre Paul indique qu'il y a différentes sortes de dons spirituels, mais qu'ils proviennent tous du même esprit. Il y a différentes manières de servir Dieu et nous pouvons tous faire différentes choses, cependant le même Dieu travaille dans chacun de nous et nous aide dans tout ce que nous faisons.

Par exemple, le jour de la Pentecôte, quand les apôtres et les disciples furent remplis miraculeusement de l'esprit saint, chacun de ceux qui étaient assemblés des pays environnants « *les entendait parler dans sa propre langue* » (Actes 2:1-6).

Certains de ceux qui avaient reçu le don du saint esprit soit parlaient soit traduisaient une langue qu'ils ne connaissaient pas auparavant. Paul dit : « *il y a diversités d'opérations mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous* ». « *à l'un est donné ... une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance selon le même esprit ; à un autre, la foi, par le même esprit ; à un autre, le don des guérisons ... ; à un autre, le don d'opérer des miracles ; à un autre, la prophétie ; à un autre, le discernement des esprits ; à un autre, la diversité des langues ; à un autre, l'interprétation des langues* » (1 Corinthiens 12:6,8-10)

Toutes ces oeuvres prévues par Dieu étaient indispensables pour l'établissement de l'église primitive, mais beaucoup de dons disparurent après la mort des apôtres parce qu'ils n'étaient plus utiles.

Paul attire l'attention sur le fait que toutes les différences dans les manifestations de l'esprit ne signifiaient pas différents esprits mais le même esprit, travaillant dans l'église tout entière, avec le même but de s'édifier tous comme membres variés dans le corps unique de Christ

(verset 7). Nous sommes tous baptisés par un seul esprit dans un seul corps.

L'image est comme celle du corps humain composé de plusieurs membres qui travaillent ensemble pour le bien général et pour l'accomplissement d'un objectif général. « *Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ* » (1 Corinthiens 12:12).

Ceux qui sont appelés pendant le présent Age de l'évangile reçoivent un engendrement de l'esprit saint. Ils sont baptisés par un seul esprit dans un seul corps. Les membres du corps de Christ doivent être des participants solidaires dans les souffrances du temps présent. Ils doivent être des cohéritiers dans la gloire qui doit suivre dans le royaume millénaire.

Paul dit qu'il n'y a aucune division dans le corps humain, cependant une main est séparée de l'autre main ; et il y a une séparation entre la main et le pied. Mais il y a un travail à accomplir pour chaque partie du corps. La main et le pied sont reliés par la tête. Le cerveau est en contact avec toutes les parties du corps grâce aux nerfs. Un membre ne peut dire à un autre membre : « *tu n'es pas utile* » ; car « *Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu* » (verset 18). Les instructions qui sont reçues de la tête, notre Seigneur Jésus, sont que tous les membres sont utiles.

La famille divine est liée ensemble dans un lien d'amour et de communion, de confiance, de sympathie, d'harmonie et d'intérêt commun. L'honneur et la gloire de l'un sont l'honneur et la gloire de tous. C'est pourquoi Jésus pria ainsi : « *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé* » (Jean 17:21)



Appelé par Dieu

HEBREUX — CHAPITRE CINQ

Verset 1

« En effet, tout souverain sacrificateur pris du milieu des hommes est établi pour les hommes dans le service de Dieu, afin de présenter des offrandes et des sacrifices pour les péchés. »

L'obéissance, la nomination divine de ceux qui servent Dieu, ainsi qu'une application studieuse à l'étude et à la pratique des vérités du plan divin sont parmi les leçons importantes soulignées en ce chapitre. Les souverains sacrificateurs mentionnés dans ce premier verset sont ceux de l'ordre d'Aaron. Ils ont été pris parmi les hommes, au sens très complet du terme.

La tribu de Lévi, dont la famille de sacrificateurs commençant par Aaron a été choisie, était l'une des tribus d'Israël. Ils étaient des êtres humains à part entière, mais ont été choisis par l'Éternel et ordonnés par lui pour servir la nation sur tous les points concernant ses rapports avec Dieu.

Ces sacrificateurs, nous dit l'Apôtre, ont offert « à la fois des offrandes et des sacrifices ». Les offrandes étaient divers remerciements, ainsi que des offrandes de paix apportées aux prêtres par le peuple, alors que les sacrifices pour le péché étaient plus particulièrement les sacrifices typiques qui étaient offerts le jour de l'expiation des péchés d'Israël. C'était en vertu de ces derniers que la nation a maintenu sa position devant Dieu d'année en année — au moins dans un sens typique.

Versets 2, 3

« Il peut être indulgent pour les ignorants et les égarés, puisque la faiblesse est aussi son partage. Et c'est à cause de cette faiblesse qu'il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés, comme pour ceux du peuple. »

Les souverains sacrificateurs d'Israël, pris parmi le peuple, étaient des hommes de passions identiques aux autres, c'est-à-dire, faibles et imparfaits. Ils étaient ainsi en mesure de comprendre avec sympathie les problèmes et les chutes du peuple qu'ils servaient, et pouvaient, s'ils le voulaient, faire preuve d'endurance patiente, en particulier là où des efforts sincères étaient faits pour progresser dans la justice. Dieu a exercé une patience semblable envers toute la nation dans le désert, bien que finalement il ait montré sa colère à leur égard.

Puisque les sacrificateurs typiques d'Israël étaient eux-mêmes imparfaits, ils avaient besoin d'expier leurs péchés, autant que ceux pour qui ils oeuvraient. C'est pourquoi une disposition fut prise pour qu'ils puissent offrir des sacrifices pour eux-mêmes. Cette disposition se trouve en Lévitique 4:3-12.

Versets 4, 5

« Nul ne s'attribue cette dignité, s'il n'est appelé de Dieu, comme le fut Aaron. Et Christ ne s'est pas non plus attribué la gloire de devenir souverain sacrificateur, mais il la tient de celui qui lui a dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui ! »

Le caractère d'élection du sacerdoce typique et antitypique est très bien défini dans la Bible. Personne ne peut servir Dieu d'une manière acceptable à moins d'être appelé ou invité par lui. Le point de savoir qui occupera une place donnée dans l'arrangement divin n'est pas laissé à la sagesse humaine. Aaron était choisi par Dieu pour être le premier souverain sacrificateur d'Israël. Même si d'autres pouvaient servir aussi bien que lui, la décision de le choisir n'était pas du ressort d'Israël ou de qui que ce soit en Israël.

Koré, ses fils et d'autres ont défié la nomination d'Aaron, et l'Eternel a fait une démonstration pour que son choix puisse être clairement et définitivement établi, ce qui est enregistré en Nombres chapitres 16 et 17.

Un représentant de chacune des douze tribus fut chargé d'apporter une verge à Moïse. Celui-ci plaça ces verges dans le Tabernacle durant la nuit, étant entendu que le propriétaire de la verge qui aurait miraculeusement bourgeonné et produit des amandes pendant la nuit serait le choix de l'Eternel. Ce fut la verge d'Aaron qui bourgeonna. Ceci indiqua clairement qu'Aaron fut « appelé de Dieu ».

Même Jésus ne s'est pas « glorifié » ou « honoré » lui-même pour devenir un souverain sacrificateur. Avant qu'il ait été « fait chair », Jésus a occupé la plus grande place dans l'univers à côté de son Père; mais à la différence de Lucifer, qui a voulu être le Très Haut, le Logos s'est humilié, prenant la forme d'un serviteur humain.

Bien qu'il soit venu sur terre pour être le Souverain Sacrificateur du monde, il n'a pas assumé cette position. Ce n'est pas avant le Jourdain, quand il entendit la voix du Père disant : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection* » que Jésus entreprit son travail de sacrificateur (Matthieu 3:17). Alors qu'il était « l'unique Engendré du Père » dans sa création originelle, l'engendrement visé à ce verset semble se rapporter au début de sa vie, en tant que Nouvelle Créature au Jourdain (Jean 1:14).

Verset 6

« Comme il dit encore ailleurs : Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. »

Ayant établi la nomination divine de Jésus en tant que souverain sacrificateur préfiguré par Aaron, Paul vérifie dans ce verset la mission du Christ ou son appel à un autre ordre de sacerdoce, qui s'applique en particulier au travail de la période du royaume.

L'Apôtre cite pour cela le Psaume 110:4, une prophétie où Dieu déclare son intention de voir son fils servir dans cette position éminemment élevée. Même là, il est clair que Jésus n'a pas pris cet honneur pour lui-même. Melchisédek était roi de Salem en plus d'être un sacrificateur du Très Haut, et sa mission double sert bien à illustrer le travail du Christ pendant le millénium.

Versets 7, 8

« C'est lui qui dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de sa piété, a appris, bien qu'il fut Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes »

Il n'y avait jamais eu de question au sujet de la nomination divine de Jésus au sacerdoce, pourtant il était essentiel que sa dignité à cette position élevée soit prouvée, et une des méthodes choisies par le Père Céleste pour le montrer était « par les choses qu'il a souffertes ».

Les cris, les prières et les supplications évoqués ici ont eu lieu à Gethsémané. Jésus ne fit aucun tollé bru-yant, sans quoi ses disciples, dormant non loin de lui, auraient été réveillés. Il supporta seul cette souffrance intense, pour autant qu'une aide humaine puisse être imaginée. Ce n'est pas avant qu'il « fut exaucé à cause de sa piété » qu'il reçut la force qui lui permit de supporter calmement la douleur physique dans le reste de son épreuve et sa crucifixion.

Le mot grec traduit par « piété » dans le passage cité ci-dessus signifie à l'origine « prudence » plutôt que « crainte » comme le mot peur (qui est employé dans les versions anglaises) le suggère. En réalité, Jésus avait atteint un point très critique de sa vie terrestre et de son ministère, et voulait être sûr que rien dans sa mission n'avait été omis.

C'est la même pensée qui est contenue dans le conseil de Paul à notre égard : « *Craignons donc, tandis que la promesse d'entrer dans son repos subsiste encore, qu'aucun de vous ne paraisse être venu trop tard* » (Hébreux 4:1).

Paul dit que le Seigneur a été entendu en ce qu'il « craignait » ou en ce à quoi il était « attentif » ou « consciencieux » par « celui qui aurait pu le délivrer de la mort ». Il semblerait que le Maître ait été préoccupé par son existence éternelle. Il savait qu'il devait mourir comme Rédempteur de l'homme, mais son souci était d'avoir été entièrement fidèle, pour pouvoir avec confiance escompter être relevé de la mort.

Jésus avait compris les leçons enseignées par le Tabernacle typique et les services des Souverains Sacrificateurs qui y étaient rendus. Quand le Souverain Sacrificateur offrait des sacrifices pour le péché, dont le sang devait être porté dans le lieu Très Saint et aspergé sur le propitiatoire, s'il n'effectuait pas entièrement et correctement chaque détail de ce service ordonné par Dieu, il mourrait en passant sous le second voile (Lévitique 16:2,3). Ceci est une image de la seconde mort. Rester vivant au-delà du voile représentait une résurrection de la mort.

Ainsi Jésus, le sacrificateur antitypique, s'offrant lui-même en sacrifice au lieu d'un animal, s'était rendu compte que s'il n'avait pas effectué chaque détail de la volonté divine, en passant sous le voile de la mort, il n'aurait pas pu se relever de l'autre côté. Nul doute que cela le tourmentait ; et quel réconfort cela a dû avoir été quand il « fut entendu »

et que l'assurance complète lui fut donnée que son sacrifice était acceptable.

Qu'est-ce que Jésus avait à l'esprit quand il pria : « *S'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi* » ? (Matthieu 26:39). Il réalisait que cette coupe représentait la douleur mentale et physique intense induite par l'accomplissement de son sacrifice. Souffrir comme blasphémateur de Dieu qu'il aimait de tout son coeur, esprit, âme et force, était une épreuve terrible.

La façon de mourir — l'horreur de la crucifixion avec sa longue torture due à la soif, la douleur, la fièvre et l'insupportable agonie — qui pouvait fréquemment durer plusieurs jours — lui serait, au niveau de la chair, très douloureuse. Pourrait-il supporter ceci tout en restant parfaitement obéissant ? Ayant ces pensées à l'esprit, il ne faut pas s'étonner qu'il agonisa avec « *de grands cris et avec larmes* » (Hébreux 5:7).

Mais il n'était pas question dans l'esprit de Jésus de vouloir éviter quelque chose qui était la volonté de son Père. Si la volonté du Père permettait une épreuve moins difficile, il en serait heureux : « *Cependant non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux* » était le désir sincère du Maître (Matthieu 26:39). Il était disposé à tout supporter, mais il eut besoin désespérément d'une certaine assurance de ce qu'il était acceptable aux yeux de son Père avant d'entrer dans l'obscurité de la mort ; et il eut besoin de force pour supporter cette épreuve terrible.

Mais pourquoi le Père tarda-t-Il à donner cette assurance ? Pourquoi cette assurance ne fut-elle pas donnée immédiatement, mais au bout de trois prières de Jésus ? Comme ce que Jésus devait payer, devait l'être intégralement, il devait aussi être éprouvé à l'extrême. Renoncerait-Il parce que la réponse tardait ? Croyait-Il que son Père l'avait abandonné ? Quelle douleur le coeur du Père doit avoir supporté, pour ainsi permettre à son fils bien-aimé de souffrir jusqu'à sa troisième supplication, en retenant la réponse qui le soulagerait ! Cela ne nous fait-il pas honte, à nous qui nous plaignons quand nos fardeaux semblent lourds ou qui tombons si l'aide est longtemps retardée !

Quand l'épreuve eut accompli le dessein prévu, qui était de prouver l'obéissance du Maître, le Père lui envoya l'assurance recherchée, et il fut soulagé. Puis, avec une confiance suprême, il alla calmement vers ses

persécuteurs. Maintenant il ne pourrait plus revenir en arrière mais devrait accomplir sa course fidèlement, tout en sachant ce qui l'attendait.

En tant que Fils unique engendré de Dieu, il avait toujours été obéissant, et avait constamment été le plaisir de son père. Mais à présent, dans Gethsémané, devant ses accusateurs et sur la croix, il apprit à être obéissant par la souffrance. Vraiment nous pouvons avoir confiance en un si grand sacrificateur !

Verset 9

« et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel »

Le mot « parfait » utilisé ici est une traduction d'un mot grec signifiant « accomplissement ». Son utilisation n'implique pas que Jésus ait été imparfait, dans le sens d'être un pécheur. La pensée est plutôt que sa formation pour le sacerdoce avait été accomplie, la leçon finale étant la souffrance terrible par laquelle il est passé.

Etant obéissant, il est devenu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent. L'obéissance est une condition de base pour tous ceux qui auront la vie éternelle sur n'importe quel plan.

L'humanité entière a perdu la vie par la désobéissance de nos premiers parents. Combien il est logique que celui qui a racheté Adam et sa race de la mort devait prouver sa dignité par l'obéissance, et comme il est normal que tous ceux qui tirent avantage de son sacrifice de rançon doivent le faire uniquement sur la base de leur obéissance !

Cette leçon d'obéissance doit être apprise par tous les disciples de Jésus, pas nécessairement cependant par des épreuves aussi graves que celles survenues à leur Maître.

Versets 10, 11

« Dieu l'ayant déclaré Souverain Sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek. Nous avons beaucoup de choses à dire là dessus, et des choses difficiles à expliquer, parce que nous êtes devenus lents à comprendre. »

Les Juifs, dans l'ensemble, semblent presque totalement avoir oublié l'ordre spécial du sacerdoce dont Melchisédek était un type, bien qu'ils aient dû le connaître, et le fait qu'Abraham lui ait versé la dîme. Dieu a prévu que le Messie serait l'antitype de Melchisédek, et ce fut seulement

parce que les Chrétiens juifs à qui Paul a écrit étaient « devenus lents à comprendre » qu'ils n'ont rien su à son sujet (Psaume 110:4).

Plus loin dans son Epître, Paul indique d'autres leçons basées sur le type de Melchisédek, mais rien qui soit particulièrement difficile à comprendre. Il était roi et sacrificateur, représentant le double rôle du Messie pendant le millenium, ce qui est une vérité admirablement simple à saisir.

Apparemment, ensuite, leur manque de compréhension n'était pas un manque d'intelligence, mais simplement une attitude désintéressée. Ce manque d'intérêt studieux leur a probablement fait négliger ce que l'Eternel avait indiqué au sujet de Melchisédek, au point que ce que Paul pourrait leur écrire au sujet de ce symbole semblerait étrange.

Et nous? Donnons-nous au Maître notre attention tout entière, écoutant avec tout notre esprit et tout notre coeur? En Esaïe 50:4, dans la traduction de Leeser, le prophète, qui évoque Jésus, dit de son Père : « *Il éveille chaque matin, il éveille mon oreille à écouter comme écoutent des disciples* ».

Dieu nous bénit-il de cette manière ou gêrons-nous notre propre croissance en grâce et en connaissance par notre dureté de coeur et la dureté de notre audition? Il nous a été donné de connaître les mystères des cieux, et Jésus a dit « *Bénis sont vos yeux, parce qu'ils voient ; et vos oreilles, parce qu'elles entendent* » (Matthieu 13:16).

Apprécions-nous correctement ce grand honneur, et nous tenons-nous en éveil pour apprendre et appliquer toutes les leçons que l'Eternel nous donne avec une telle abondance?

Versets 12, 13

« *Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. Or quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice, car il est un enfant.* »

« Vous devriez être des maîtres » indique que le dessein de Dieu en nous appelant à la vérité est de faire de nous des maîtres de sa parole, ses ambassadeurs et les « ambassadeurs pour Christ » (2 Corinthiens 5:20).

Les frères hébreux à qui Paul avait écrit avaient été dans la vérité assez longtemps pour être habiles dans l'usage de la Parole, capables d'expliquer, non simplement des faits simples concernant le péché, le besoin d'un Rédempteur, et l'espoir de la vie par le Christ à la fois pour l'église et le monde, mais également de donner une raison de cet espoir, des promesses de Dieu et des nombreuses illustrations qu'il a fournies pour nous aider à apprécier plus pleinement ce que la vérité devrait signifier pour nous.

En aucun cas Paul ne réduit l'importance du « lait » de la Parole. En effet, il dit aux frères hébreux qu'ils auraient dû avoir les « premiers rudiments » qui leur avaient été enseignés. En raison des privilèges négligés, des occasions négligées dans l'étude, la prière et la communion, ils ne s'étaient pas développés dans la connaissance l'Eternel et de sa vérité, et avaient même perdu une partie de la vision claire de la vérité que, pendant un moment, ils avaient appréciée.

La vraie croissance de la connaissance n'est possible que lorsque les principes de base de la vérité sont maintenus à l'esprit et pris comme base d'édification.

Les « premiers principes » de la Vérité évoqués par Paul ne sont pas nécessairement les vérités simples du plan divin. Ils sont les « premiers » parce qu'ils sont de base ou fondamentaux pour une compréhension de toute vérité. Le mot grec traduit ici par « principes » ou « rudiments » donne la pensée d'un arrangement ordonné, et c'est bien ainsi que se présentent les doctrines de base du plan divin vues à la lumière de la Parole de vérité (2 Timothée 2:15).

Les frères hébreux avaient perdu leur vision claire du plan divin, et pour devenir habiles dans l'usage de la Parole ils ont dû recommencer leurs études depuis le début. Non seulement ils ont dû être enseignés à nouveau sur les premiers principes, mais il était devenu nécessaire que ces vérités de base leur soient décrites de la manière la plus simple possible, illustrées par un enfant nourri au lait. Ainsi ils pourraient correctement comprendre et assimiler la vérité.

Verset 14

« Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal. »

La différence entre les nourrissons en Christ et les chrétiens mûrs est que ces derniers ont fait un usage approprié de la vérité, et se sont ainsi développés fermement dans le Seigneur. Ils ont été diligents dans leur étude de la vérité et dans leur application de ses principes dans leurs vies quotidiennes.



Association des Etudiants de la Bible